

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
10, rue de la Darse, dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 8.
ABONNEMENTS :
B.-du-Rh. et départ. — 3 mois 6 mois 1 an
mensuels 10 francs 18 francs 32 francs
France Colonies 12 francs 22 francs 40 francs
Etranger. — 14 francs 26 francs 48 francs
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 16 de chaque mois

TRIBUNE LIBRE

Alsace et Lorraine

Je reviens de Strasbourg et de Metz où j'ai passé des journées pleines de bonheur et d'émotion. Lorsque j'entraî de nouveau dans la capitale de l'Alsace, ma ville natale, j'ai dû faire l'effort pour ne représenter que l'Alsacien et non le Français, car c'est dans ce rôle que j'ai quitté, à la veille même et sous la menace de la contagion universelle. Alors d'après être, tandis que l'espoir de la grande réparation me se dessillait pas encore, l'angoisse de tout un pays courbé devant la crise s'affirmait, le silence — ce silence des cimetières — dont on avait tant parlé chez nous — devenait plus lourd et plus pesant. On entendait mieux encore résonner sur le pavé de nos rues le pas saccadé de l'armée qui occupait notre sol. Tous les gardiens de l'autorité allemande, fonctionnaires, officiers, et jusqu'à l'humble schützmann, accentuaient l'arrogance de leur attitude et l'insolence de leur verbe.

Quand j'ai quitté Strasbourg et Metz, en juillet 1914, c'était l'état du pays envahi depuis si longtemps. Mais déjà, il faut le reconnaître, les esprits s'éveillaient, les nouvelles graves, et malgré la force de l'organisation qui nous enserrait, l'espoir que dans la grande douleur du monde allait naître notre liberté. On sentait que définitivement le sort de l'Alsace-Lorraine allait se jouer.

Entre ces journées de 1914 et celles que je viens de vivre, quel contraste ! Je savais quel était le destin de ceux qui s'y sont exercés, aucun n'a réussi à dépeindre dans sa pléiade le bonheur et l'émotion intenses de cette foule qui débâcle dans les rues des villages et à travers les boulevards des grandes villes. Vallées des Vosges, plaine du Rhin, pays de Wissembourg, plusieurs de Lorraine, à l'avant et à l'arrière, pagnes et cités, c'est partout, dans l'exubérance des Alsaciens, dans la gravité émue des Lorrains, le même aspect, le même sentiment... Je puis l'avouer aujourd'hui : Quand durant les heures douloureuses de la guerre nous allions, mes amis et moi, à travers la France, à l'avant et à l'arrière, affirmer la foi et la volonté françaises de nos populations, j'ai souvent pensé que nous rencontrerions quelque scepticisme. Combien de fois n'ai-je pas eu à apaiser le doute qui perçait à travers les questions : « Vraiment, nous disaient, les Alsaciens et les Lorrains n'ont-ils pas été, pendant la demi-siècle d'occupation ?... Les jeunes qui n'ont pas connu la France, sont-ils ce qu'étaient les anciens ?... Les immigrés n'ont-ils eu aucune action sur l'esprit du pays ?... » Nous accumulais, avec un peu de détail, tous les arguments valant-elles aujourd'hui, après la réponse définitive que vient de donner le pays libéré ?...

Nous savions quelle serait cette réponse. C'est dépendant, pour nous tous, qui avons eu le bonheur de pouvoir être en France durant la guerre, la suprême satisfaction de constater que, malgré l'éloignement, l'accord complet de nos idées sur tous les points, questions, à ceux qui avaient dû rester là-bas. Qu'il se soit agi de plébiscite ou de tardives promesses allemandes d'autonomie, ou encore des projets perdus de neutralité, tout naturellement, sans effort et sans que jamais nous ayons pu nous contredire, c'est le même esprit, le même cœur, de part et d'autre de la barrière, d'un sentiment identique.

A vrai dire, il n'y avait pas de mérite pour nous à ne pas nous tromper là-dessus, et quand nous voyons ce qui est aujourd'hui, c'est sans prétention aucune que nous pouvons en appeler au souvenir de ceux qui ont suivi notre action de propagande. Mais nous restions bien au-dessus de la vérité quand nous essayions de décrire les tortures infligées à nos compatriotes. Certes, nous avions gardé le souvenir d'un régime de rigueur imposé au peuple d'Alsace et de Lorraine. Nous devinions, informés d'ailleurs par de nombreux témoignages, que ce régime était devenu plus sévère, plus dur. Mais il était impossible d'imaginer les souffrances qu'éprouvaient à toute heure ceux de là-bas. Souffrances physiques par les privations de toutes sortes, souffrances morales surtout par les persécutions insupportables et implacables qui voulaient jeter l'effroi

jusqu'au sein des familles. On répugnait à en citer tous les exemples ; un seul suffirait à démontrer ce qu'avait d'abject cette méthode de germanisation : dans les écoles de Metz, on promettait aux enfants la récompense d'un jour de congé s'ils désignaient leurs parents à avoir garé chez eux de l'or que réclamait la Banque d'Empire...

Tout cela est passé définitivement et n'est plus qu'un mauvais souvenir, effacé rapidement par le bonheur radieux des jours nouveaux. Déjà la pensée de ce peuple, habitué à un labeur austère, va vers d'autres préoccupations. Après les premières effusions de réjouissance de ce qui a été, c'est surtout la même question : « A-t-on préparé l'adaptation du pays aux lois françaises ? ». J'ai été heureux de pouvoir dire qu'un travail important avait été fait à Paris, dans les Commissions instituées, dès janvier 1915, par le gouvernement. Dans le domaine économique aussi bien que dans le domaine politique et dans l'ordre moral, des mesures de transition y ont été mûrement étudiées.

Maintenant, il s'agit de se mettre à l'œuvre. Il y a d'abord les soucis en quelque sorte immédiats, notamment celui du ravitaillement régulier et sûr d'une population nombreuse et à laquelle tous les objets de première nécessité, les vêtements aussi bien que les tissus et le cuir, font absolument défaut. Il y a ensuite à refaire l'organisation administrative des départements mutilés par la violence de 1871. Et enfin, dans ce cadre rétabli, le travail le plus important et le plus délicat à faire, consistera à rattacher sans heurts l'élément alsacien et lorrain au corps français. Une double règle devra dicter notre conduite : la législation française, dans tout ce qui est droit public, doit être aussitôt introduite dans les départements reconquis, tandis que, par rapport à l'intervention avec le droit privé, les intérêts particuliers, il conviendra de prendre des ménagements, d'admettre des délais et des mesures transitoires.

En d'autres termes, l'Alsace et la Lorraine ne doivent pas être placées sous un régime d'exception, mais doivent rentrer de plein droit dans l'unité française, cependant que la République accordera à ses nouveaux citoyens le respect des situations acquises et des droits établis en vertu d'une longue situation de fait.

Le problème ainsi posé ne connaîtra pas de difficultés. Il faudra, de la part de l'Administration, de la sagesse et du tact. La joie des Français retrouvés d'avoir enfin pu rejoindre la grande patrie, facilitera toutes les solutions.

GEORGES WEILL,
Député de Metz.

En attendant la Paix...

Le petit jeu bébête des enquêtes va-t-il redoubler avec la paix ?

Quelques journaux, particulièrement impatient, en ont ouvert un, afin de savoir « quel serait dans l'avenir l'uniforme de l'armée française ».

L'uniforme de l'armée française de demain sera le veston et le feutre simple, pourrait répondre si l'on ne craignait d'être considéré comme un bolchevik dangereux.

On est allé tout droit interviewer les vieux généraux.

Les vieux généraux en sont, bien entendu, pour le pantalon rouge et la capote bleue devant la guerre. C'est sous ces couleurs théâtrales qu'ils combattent devant les défilés de la petite garnison leur taille de sous-lieutenants. Et ce sont des choses qu'un vieux général n'oublie pas.

Il faut leur pardonner d'en tenir pour l'ancien costume, de même qu'il faut pardonner à nos vieux militaires qui s'obstinent à porter des gilets à châle et des bottines à élastiques, souvenirs de leurs vingt ans évanouis.

Un peu avant la guerre, un reporter alla demander au chanteur Polin ce qu'il pensait du changement de l'uniforme français, dont il était alors question.

Notre troupe nationale, qui péchait au bord de la Marne, lâcha sa gaulé pour s'exclamer :
— Supprimer le képi rouge, sous lequel j'ai connu mes meilleurs succès ? La France ne fera pas cela.

Il a bien fallu venir quand on se fut aperçu qu'un pantalon rouge dans un champ de blé cela se voit un peu trop, surtout lorsqu'il y a devant des mirifiques ennemis.

Personne ne m'a demandé mon avis sur la question, mais je me permets tout de même de le donner.

L'uniforme de demain doit être celui d'aujourd'hui, l'uniforme sans fioriture du soldat, que la guerre a popularisé et que la victoire a sacré.

Comme dit Pierre Mille, dans *Excelsior* :
« C'est pas en pantalons rouges et en capote gros bleu que nos soldats ont gagné cette guerre... »

Supprimer le bleu horizon, ce serait rendre un peu de notre gloire, ce serait une ingratitude et une erreur.

ANDRÉ NEGIS.

Le Retour des Prisonniers

Copenhague, 9 Décembre.

Le navire-école danois *Mis-Ebessen*, ainsi que les vapeurs *Stambra* et *Kloch*, sont rendus à Warnemünde, pour y prendre des prisonniers de guerre anglais mis en liberté en vertu de l'armistice.

LE RETOUR DE L'ALSACE-LORRAINE

La Visite du Gouvernement à Strasbourg

LA FRANCE LIBÉRATRICE ACCLAMÉE

Strasbourg, 9 Décembre.

Le président de la République est arrivé à Strasbourg à 9 heures. Il a été reçu à la gare par la municipalité, les ministres, les sénateurs et députés, les maréchaux, les commandants en chef alliés. Le maire lui a souhaité la bienvenue en lui remettant les clefs de la ville.

Discours de M. Poincaré
Le président de la République lui a répondu par le discours suivant :

Monsieur le Maire,
Soyez sûr que la France qui reçoit de vos mains les clefs de la ville de Strasbourg les a jamais reprises et ne les laissera jamais reprendre par personne. L'honneur de Schwigüé, c'est plus la mort qui va sonner les heures, c'est la justice ressuscitée.

De la fièche de votre cathédrale, les couleurs françaises avaient été abaisssées le 27 septembre 1870, huit jours après l'heroïque entrée de votre digne préfet Edmond Perrin. Elles ont été hissées de nouveau par le 21 novembre 1918, et vous avez cela et la dernière date effacé la première.

Pendant quarante-huit ans, l'Allemagne a pu camper dans Strasbourg comme un étranger dans son pays. Elle n'y a jamais été chez elle et le jour où elle s'en éloigne pour n'y plus revenir, elle est elle-même stupéfaite de constater que ses longs efforts de conquête et d'assimilation n'ont pas réussi à y changer le cœur de la place.

STRASBOURG EST RESTÉE FRANÇAISE
Strasbourg est restée ce qu'elle a toujours été, la grande ville au cœur fervent et passionné familiarisée par ses siècles avec le droit et la liberté. Elle est restée ce qu'elle était, jadis, lorsqu'elle opposait résolument son caractère à l'envahissement des troupes et des droits traditionnels qui, dès cette époque, la protégeaient contre la domination germanique et l'appartenance à l'Empire français.

Elle est restée ce qu'elle est, toujours, dans plus de quatre cents ans, ses habitants, fiers de son prestige et de sa renommée, consacrant leurs offrandes à la construction et à l'embellissement de sa cathédrale sans se laisser détourner de cette œuvre de patience et de piété communale par la marche du temps, le bruit des guerres ou la chute des trônes.

Elle est restée ce qu'elle était toujours, tranquille et sûre de sa destinée, parce qu'elle a confié son sort à la France et accepté la souveraineté de la République. Elle a enseigné au monde le droit de l'humanité et de l'Allemagne, l'égalité et l'harmonie latines, lorsqu'elle célébrait en 1790 la fête de la Fédération et plantait au bord du Rhin, face à l'Allemagne, le premier drapeau tricolore avec cette inscription : Ici commencent le pays de la liberté. Lorsque le 26 avril 1792, dans le cabinet de Dietrich, Rouget de Lisle composa l'hymne qui allait s'appeler la Marseillaise et résonner à tous les échos du monde ; lorsque en 1840 la ville élevait à Kleber, en témoignage de sa reconnaissance pour l'illustre soldat et d'admiration pour le grand Français, la statue qui a silencieusement représenté pendant l'occupation allemande la résistance indomptable du peuple strasbourgeois.

Ces jours derniers j'ai ému votre adresse de vos étudiants Alsaciens et Lorrains. Je me suis réjoui de ces nuits de tristesse grave et d'espérance muette où ils étaient silencieux, chapeau bas, sans un mot, devant le buste de Mayenbourg, comme pour le prendre à témoin de leurs pensées secrètes et de leur indéfectible volonté. Cérémonie dont la simplicité grandiose et le caractère d'émotion ont été remplissés l'enthousiasme d'indignation, de malaise et d'inquiétude.

Aujourd'hui, ce sont les soldats de la République qui ont été reçus à la gare. C'est la représentation nationale qui accomplissent au grand jour devant la statue de Kleber le rite imagé aux heures de la victoire, le salut et le dépôt sur le piedestal de la statue de Kleber, une gerbe portant cette simple inscription : Le président de la République à Kleber.

M. Poincaré a déposé son salut sur le piedestal de la statue de Kleber, une gerbe portant cette simple inscription : Le président de la République à Kleber.

Le président de la République et le président du Conseil profondément émus par ce spectacle, ont salué la foule qui ne cesse de les acclamer.

M. Poincaré passe devant les troupes qui rendent les honneurs et le cortège se forme.

A la place Kleber
Lorsque les voitures se mettent en marche, les mêmes manifestations qui se sont produites, il y a quelques minutes, se renouvellent. En court arrêt, à lieu place Kleber, M. Poincaré descend de voiture et dépose sur le piedestal de la statue de Kleber, une gerbe portant cette simple inscription : Le président de la République à Kleber.

M. Poincaré a déposé son salut sur le piedestal de la statue de Kleber, une gerbe portant cette simple inscription : Le président de la République à Kleber.

Le président de la République et le président du Conseil profondément émus par ce spectacle, ont salué la foule qui ne cesse de les acclamer.

M. Poincaré passe devant les troupes qui rendent les honneurs et le cortège se forme.

A la place Kleber
Lorsque les voitures se mettent en marche, les mêmes manifestations qui se sont produites, il y a quelques minutes, se renouvellent. En court arrêt, à lieu place Kleber, M. Poincaré descend de voiture et dépose sur le piedestal de la statue de Kleber, une gerbe portant cette simple inscription : Le président de la République à Kleber.

M. Poincaré a déposé son salut sur le piedestal de la statue de Kleber, une gerbe portant cette simple inscription : Le président de la République à Kleber.

Le président de la République et le président du Conseil profondément émus par ce spectacle, ont salué la foule qui ne cesse de les acclamer.

M. Poincaré passe devant les troupes qui rendent les honneurs et le cortège se forme.

A la place Kleber
Lorsque les voitures se mettent en marche, les mêmes manifestations qui se sont produites, il y a quelques minutes, se renouvellent. En court arrêt, à lieu place Kleber, M. Poincaré descend de voiture et dépose sur le piedestal de la statue de Kleber, une gerbe portant cette simple inscription : Le président de la République à Kleber.

M. Poincaré a déposé son salut sur le piedestal de la statue de Kleber, une gerbe portant cette simple inscription : Le président de la République à Kleber.

Le président de la République et le président du Conseil profondément émus par ce spectacle, ont salué la foule qui ne cesse de les acclamer.

pour essayer de vous envelopper dans sa patrie. Elle a trouvé des scribes assez serviles, pour agencier l'histoire devant elle et pour donner à son paradoxe d'être un inasculé, scientifique. Elle a proposé à votre survêtement la police et la gendarmerie prussiennes. Elle vous a soumis pendant un temps au régime des passeports, à la carte d'identité, au terrorisme. Elle a tâché de modeler vos intelligences par ses écoles et de transformer vos mœurs.

Elle a pris sur vous, elle vous a fait l'ignominie plus basse encore de vouloir vous séduire et vous acheter. Elle a cherché à vous attirer par le mirage de nouveaux droits politiques. Elle est échouée, car vous n'avez pas voulu de ses générosités ostentatoires et des largesses intéressées et, à mesure qu'elle espérait vous attendre et vous retenir elle s'apercevait que vous lui glissiez sous le nez les clefs de la ville.

L'autre jour, quand elle est partie en claquant un peu les portes, elle s'est retournée pour jeter un dernier coup d'œil sur la maison qu'elle avait habitée. Elle a été étonnée d'avoir décoré à l'allemande, elle a été confusée de voir flotter les couleurs françaises.

Ce que l'Allemagne n'a pas compris, c'est que la liberté humaine n'est pas à la merci de la force et qu'on ne détruit pas l'âme d'un peuple comme la bibliothèque de Louvain ou la cathédrale de Reims. Il y a dans une nation d'autres principes de vie que les principes de gouvernement ; la loi, le sol héréditaire, la langue elle-même et ses principes de vie, avant tout le commandement des traditions et la volonté de maintenir l'unité.

Quoique l'Allemagne ait affecté de dire, les traditions de l'Alsace sont celles de la France. *Germania non Roman incolumit*, la parole de l'historien latin n'a pas cessé d'être vraie.

Avant le traité de Westphalie, l'Alsace a pu être rattachée par un lien nominal à l'empire germanique. C'est toujours le chef de la gauche du Rhin qui son cœur a battu. Le Saint Empire était du reste une construction artificielle qui ne ressemblait en rien à un peuple homogène.

Le seul nation à laquelle ait jamais appartenu l'Alsace, c'est la nôtre. C'est celle qui, la Gaule romaine et la Gaule celtique, la Gaule romaine et la France.

Lorsque l'Alsace s'est fondue au sein de la France monarchique, elle est simplement entrée sans effort dans la nature et la vérité. Le Républicain français a poursuivi son œuvre d'unité nationale qu'il avait pu à peine réaliser la royauté avec la collaboration des siècles. L'esprit d'égalité et de liberté a aussitôt effacé l'Alsace comme le reste de la France indivisible.

LA VOLONTÉ DE L'ALSACE A TRIOMPHE
Suivant le mot de Merlan de Douai, le peuple alsacien s'est un peuple homogène parce qu'il a bien voulu. C'est sa volonté seule qui a consommé ou légitimé l'union. Elle a voulu persévérer sous le Consulat, sous l'Empire, sous la Restauration, sous la Monarchie de juillet, sous la République de 48, sous le Second Empire. Elle est restée la même sous tous les régimes. Pas une heure de faiblesse d'âme, d'âme contraire, elle est devenue plus profonde et plus affirmée, et lorsque vous êtes tombés au pouvoir de l'étranger, c'est elle encore qui a soutenu vos courages.

Il n'est pas, dans toute l'histoire de l'humanité, de pages plus tragiquement belles que les dernières années de l'Alsace et de la Lorraine. Le Républicain français a poursuivi son œuvre d'unité nationale qu'il avait pu à peine réaliser la royauté avec la collaboration des siècles. L'esprit d'égalité et de liberté a aussitôt effacé l'Alsace comme le reste de la France indivisible.

LA VOLONTÉ DE L'ALSACE A TRIOMPHE
Suivant le mot de Merlan de Douai, le peuple alsacien s'est un peuple homogène parce qu'il a bien voulu. C'est sa volonté seule qui a consommé ou légitimé l'union. Elle a voulu persévérer sous le Consulat, sous l'Empire, sous la Restauration, sous la Monarchie de juillet, sous la République de 48, sous le Second Empire. Elle est restée la même sous tous les régimes. Pas une heure de faiblesse d'âme, d'âme contraire, elle est devenue plus profonde et plus affirmée, et lorsque vous êtes tombés au pouvoir de l'étranger, c'est elle encore qui a soutenu vos courages.

Il n'est pas, dans toute l'histoire de l'humanité, de pages plus tragiquement belles que les dernières années de l'Alsace et de la Lorraine. Le Républicain français a poursuivi son œuvre d'unité nationale qu'il avait pu à peine réaliser la royauté avec la collaboration des siècles. L'esprit d'égalité et de liberté a aussitôt effacé l'Alsace comme le reste de la France indivisible.

LA VOLONTÉ DE L'ALSACE A TRIOMPHE
Suivant le mot de Merlan de Douai, le peuple alsacien s'est un peuple homogène parce qu'il a bien voulu. C'est sa volonté seule qui a consommé ou légitimé l'union. Elle a voulu persévérer sous le Consulat, sous l'Empire, sous la Restauration, sous la Monarchie de juillet, sous la République de 48, sous le Second Empire. Elle est restée la même sous tous les régimes. Pas une heure de faiblesse d'âme, d'âme contraire, elle est devenue plus profonde et plus affirmée, et lorsque vous êtes tombés au pouvoir de l'étranger, c'est elle encore qui a soutenu vos courages.

Il n'est pas, dans toute l'histoire de l'humanité, de pages plus tragiquement belles que les dernières années de l'Alsace et de la Lorraine. Le Républicain français a poursuivi son œuvre d'unité nationale qu'il avait pu à peine réaliser la royauté avec la collaboration des siècles. L'esprit d'égalité et de liberté a aussitôt effacé l'Alsace comme le reste de la France indivisible.

LA VOLONTÉ DE L'ALSACE A TRIOMPHE
Suivant le mot de Merlan de Douai, le peuple alsacien s'est un peuple homogène parce qu'il a bien voulu. C'est sa volonté seule qui a consommé ou légitimé l'union. Elle a voulu persévérer sous le Consulat, sous l'Empire, sous la Restauration, sous la Monarchie de juillet, sous la République de 48, sous le Second Empire. Elle est restée la même sous tous les régimes. Pas une heure de faiblesse d'âme, d'âme contraire, elle est devenue plus profonde et plus affirmée, et lorsque vous êtes tombés au pouvoir de l'étranger, c'est elle encore qui a soutenu vos courages.

Il n'est pas, dans toute l'histoire de l'humanité, de pages plus tragiquement belles que les dernières années de l'Alsace et de la Lorraine. Le Républicain français a poursuivi son œuvre d'unité nationale qu'il avait pu à peine réaliser la royauté avec la collaboration des siècles. L'esprit d'égalité et de liberté a aussitôt effacé l'Alsace comme le reste de la France indivisible.

LA VOLONTÉ DE L'ALSACE A TRIOMPHE
Suivant le mot de Merlan de Douai, le peuple alsacien s'est un peuple homogène parce qu'il a bien voulu. C'est sa volonté seule qui a consommé ou légitimé l'union. Elle a voulu persévérer sous le Consulat, sous l'Empire, sous la Restauration, sous la Monarchie de juillet, sous la République de 48, sous le Second Empire. Elle est restée la même sous tous les régimes. Pas une heure de faiblesse d'âme, d'âme contraire, elle est devenue plus profonde et plus affirmée, et lorsque vous êtes tombés au pouvoir de l'étranger, c'est elle encore qui a soutenu vos courages.

Il n'est pas, dans toute l'histoire de l'humanité, de pages plus tragiquement belles que les dernières années de l'Alsace et de la Lorraine. Le Républicain français a poursuivi son œuvre d'unité nationale qu'il avait pu à peine réaliser la royauté avec la collaboration des siècles. L'esprit d'égalité et de liberté a aussitôt effacé l'Alsace comme le reste de la France indivisible.

LA VOLONTÉ DE L'ALSACE A TRIOMPHE
Suivant le mot de Merlan de Douai, le peuple alsacien s'est un peuple homogène parce qu'il a bien voulu. C'est sa volonté seule qui a consommé ou légitimé l'union. Elle a voulu persévérer sous le Consulat, sous l'Empire, sous la Restauration, sous la Monarchie de juillet, sous la République de 48, sous le Second Empire. Elle est restée la même sous tous les régimes. Pas une heure de faiblesse d'âme, d'âme contraire, elle est devenue plus profonde et plus affirmée, et lorsque vous êtes tombés au pouvoir de l'étranger, c'est elle encore qui a soutenu vos courages.

Il n'est pas, dans toute l'histoire de l'humanité, de pages plus tragiquement belles que les dernières années de l'Alsace et de la Lorraine. Le Républicain français a poursuivi son œuvre d'unité nationale qu'il avait pu à peine réaliser la royauté avec la collaboration des siècles. L'esprit d'égalité et de liberté a aussitôt effacé l'Alsace comme le reste de la France indivisible.

LA VOLONTÉ DE L'ALSACE A TRIOMPHE
Suivant le mot de Merlan de Douai, le peuple alsacien s'est un peuple homogène parce qu'il a bien voulu. C'est sa volonté seule qui a consommé ou légitimé l'union. Elle a voulu persévérer sous le Consulat, sous l'Empire, sous la Restauration, sous la Monarchie de juillet, sous la République de 48, sous le Second Empire. Elle est restée la même sous tous les régimes. Pas une heure de faiblesse d'âme, d'âme contraire, elle est devenue plus profonde et plus affirmée, et lorsque vous êtes tombés au pouvoir de l'étranger, c'est elle encore qui a soutenu vos courages.

Il n'est pas, dans toute l'histoire de l'humanité, de pages plus tragiquement belles que les dernières années de l'Alsace et de la Lorraine. Le Républicain français a poursuivi son œuvre d'unité nationale qu'il avait pu à peine réaliser la royauté avec la collaboration des siècles. L'esprit d'égalité et de liberté a aussitôt effacé l'Alsace comme le reste de la France indivisible.

LA VOLONTÉ DE L'ALSACE A TRIOMPHE
Suivant le mot de Merlan de Douai, le peuple alsacien s'est un peuple homogène parce qu'il a bien voulu. C'est sa volonté seule qui a consommé ou légitimé l'union. Elle a voulu persévérer sous le Consulat, sous l'Empire, sous la Restauration, sous la Monarchie de juillet, sous la République de 48, sous le Second Empire. Elle est restée la même sous tous les régimes. Pas une heure de faiblesse d'âme, d'âme contraire, elle est devenue plus profonde et plus affirmée, et lorsque vous êtes tombés au pouvoir de l'étranger, c'est elle encore qui a soutenu vos courages.

Il n'est pas, dans toute l'histoire de l'humanité, de pages plus tragiquement belles que les dernières années de l'Alsace et de la Lorraine. Le Républicain français a poursuivi son œuvre d'unité nationale qu'il avait pu à peine réaliser la royauté avec la collaboration des siècles. L'esprit d'égalité et de liberté a aussitôt effacé l'Alsace comme le reste de la France indivisible.

LA VOLONTÉ DE L'ALSACE A TRIOMPHE
Suivant le mot de Merlan de Douai, le peuple alsacien s'est un peuple homogène parce qu'il a bien voulu. C'est sa volonté seule qui a consommé ou légitimé l'union. Elle a voulu persévérer sous le Consulat, sous l'Empire, sous la Restauration, sous la Monarchie de juillet, sous la République de 48, sous le Second Empire. Elle est restée la même sous tous les régimes. Pas une heure de faiblesse d'âme, d'âme contraire, elle est devenue plus profonde et plus affirmée, et lorsque vous êtes tombés au pouvoir de l'étranger, c'est elle encore qui a soutenu vos courages.

Il n'est pas, dans toute l'histoire de l'humanité, de pages plus tragiquement belles que les dernières années de l'Alsace et de la Lorraine. Le Républicain français a poursuivi son œuvre d'unité nationale qu'il avait pu à peine réaliser la royauté avec la collaboration des siècles. L'esprit d'égalité et de liberté a aussitôt effacé l'Alsace comme le reste de la France indivisible.

LA VOLONTÉ DE L'ALSACE A TRIOMPHE
Suivant le mot de Merlan de Douai, le peuple alsacien s'est un peuple homogène parce qu'il a bien voulu. C'est sa volonté seule qui a consommé ou légitimé l'union. Elle a voulu persévérer sous le Consulat, sous l'Empire, sous la Restauration, sous la Monarchie de juillet, sous la République de 48, sous le Second Empire. Elle est restée la même sous tous les régimes. Pas une heure de faiblesse d'âme, d'âme contraire, elle est devenue plus profonde et plus affirmée, et lorsque vous êtes tombés au pouvoir de l'étranger, c'est elle encore qui a soutenu vos courages.

sont tombés sur les champs de bataille pour que se reconstruît l'intégrité de la Patrie. Avec nous, ils ont honorés la mémoire de nos morts, car autant et plus que les vivants ce sont eux qui sont dévoués.

Un tonnerre d'applaudissements salua le discours de M. Poincaré.

A la Cathédrale
Sous le grand portail, se tient le chanoine Schickel qui salue le président de la République au nom du chapitre.

M. Poincaré répond : « Je vous remercie et remercie le chapitre tout entier de sa fidélité à garder la belle cathédrale de Strasbourg à la mère-patrie. »

Pendant le temps que dure la visite de la cathédrale, les clochers qui avaient déjà précédemment salué l'arrivée du chef de l'Etat à Strasbourg par des sonneries à pleine voix, tintillent joyeusement. La flèche qui domine l'édifice est surmontée d'un drapeau tricolore. De là le cortège gagne le temple protestant.

Le seul du temple où se trouve le célèbre tombeau du maréchal de Saxe, le président de la République et le président du Conseil sont reçus par le pasteur Gerold et les membres du Consistoire.

La matinée se termine par une visite à la Synagogue et MM. Poincaré et Clemenceau sont reçus par le Consistoire israélite.

Le déjeuner en gare
Le cortège se reforme pour retourner à la gare où le président de la République déjeune dans son train avec les ministres, les maréchaux, les ambassadeurs, les présidents des deux Chambres, de retour à l'Assemblée nationale d'un enthousiasme, qui pas un seul instant n'est éteint.

L'Exécution de l'Armistice
Communiqué anglais
9 Décembre (après-midi)
Hier, nos éléments avancés ont atteint le Rhin, entre Godesberg et Cologne.

Les sous-marins allemands amenés en France
Paris, 9 Décembre.
Communiqué du ministre de la Marine : L'avis français l'Yser, venant d'Harwich, est attendu demain à Cherbourg, avec cinq chalutiers, ayant chacun un sous-marin allemand à bord.

Dans ce premier groupe de navires ennemis remis à la France, figurent un des grands croiseurs sous-marins du type le plus récent, Nos troupes en Allemagne
Paris, 9 Décembre.

En présence du désir des soldats français d'occuper l'Alsace-Lorraine et la Prusse rhénane, le haut commandement a décidé de relever au bout d'un certain temps les troupes d'occupation, pour les remplacer par d'autres. Le relèvement se fera par étapes.

C'est le XXII^e Corps qui a reçu la mission d'occuper Mayence.

Le général Mangin, commandant la 10^e armée, fera son entrée à Mayence à la tête des 43^e et 13^e divisions d'infanterie.

Nos troupes iront jusqu'à Heidelberg
Londres, 9 Décembre.

On télégraphie d'Amsterdam que, selon un télégramme parvenu d'Heidelberg à la Gazette Populaire de Cologne, le Conseil des ouvriers et soldats de Heidelberg vient de déclarer qu'à la suite d'un regrettable incident, qui s'est déroulé à Mannheim, il y a quelques jours, au cours desquels plusieurs soldats français furent tués par une sentinelle, les troupes françaises allaient occuper cette dernière ville et peut-être bien s'avancer jusqu'à Heidelberg.

Les navires livrés par l'Allemagne seront-ils répartis entre les Alliés ?
Londres, 9 Décembre.

M. Archibald Hurd, écrivain dans le *Daily Telegraph*, relativement à l'idée que, parait-il, certains Allemands ont que les navires de guerre allemands livrés soient remis à l'Allemagne après la signature de la paix, dit : « C'est matériellement se méprendre complètement sur les intentions des Alliés, car il est certain que ces navires ne retourneront jamais de nouveau pavillon allemand. »

Après avoir discuté diverses propositions pour la façon dont on disposera des navires, M. Archibald Hurd conclut en proposant d'adopter est de les distribuer parmi les Alliés, proportionnellement aux pertes que chacun a subies, en maintenant la maîtrise des mers. Par contre, les sous-marins devraient être cassés d'existence ; on devrait demander et en utiliser les pièces détachées.

La Conférence de la Paix
M. Wilson veut y développer les quatorze points de Message
Paris, 9 Décembre.

M. Wilson conversera loquacement, à bord du *Georges-Washington*, avec M. Jusserand et déclarera qu'il désire assister à la conférence de la paix, afin de développer lui-même les quatorze points de son message. Il ne voit pas de base à l'accord international.

M. Venizelos part pour Paris : Les délégués de la Grèce
Athènes, 9 Décembre.

M. Venizelos est reparti pour Paris. Il est accompagné par M. Politis, ministre des Affaires étrangères.

Avant son départ, M. Venizelos a eu un entretien avec le roi, Alexandre.

En ce moment même, un grattement imperceptible de l'ongle sur le bois de la bibliothèque apprit à Valentine que le comte venait et lui recommandait de veiller.

Suivant l'Esia, les délégués de la Grèce à la Conférence de la paix, seraient M. Venizelos, Politis, Athos-Romannos et Coromilas, ministre de Grèce à Rome.

La Société des Nations

Il est probable qu'au cours d'entretiens préliminaires, les délégués alliés à la Conférence de la paix, s'attacheront sur la question de savoir si la Société des Nations sera élaborée à la Conférence de la paix ou réservée pour une Conférence ultérieure.

La Révolution en Allemagne

Berlin est en pleine ébullition. La situation s'aggrave à Berlin. Berlin est en pleine ébullition. La situation s'aggrave à Berlin.

Les usines Krupp congédiées

On annonce que les usines Krupp, d'Essen, ont congédié 50.000 ouvriers.

Les Conseils de soldats allemands repoussent les bolchevistes

On mande de Berlin : Les conseils de soldats du front s'opposent catégoriquement à l'entrée en Allemagne des délégués du Soviet russe.

On arrête de grands industriels allemands

On mande de Muhlheim-sur-Ruhr : Les grands industriels Auguste Thyssen, Fritz-Eduard Altmann, Ernst Bergmann, etc., ont été arrêtés.

Les quatre Républiques de l'Allemagne en formation

La Gazette Populaire de Cologne, organe du parti catholique, qui a fait pendant la guerre une politique agressive et annexionniste, déclare qu'on pourrait créer en Allemagne quatre Républiques.

La République des Etats-Unis d'Allemagne

Un Comité sera élu le 16, qui représentera l'Allemagne. L'Assemblée nationale, dit le Döcker, décidera du sort du Kaiser.

Le mouvement ouvrier

Le Syndicat de la région de Marseille de la Fédération des Travailleurs des Chemins de Fer nous adresse la communication suivante :

Recherche de Disparus

Prête aux rapatriés d'Allemagne pouvant fournir des renseignements sur le soldat Eugène Platin, du 153^e d'infanterie, 1^{re} compagnie, disparu le 20 mai 1918.

Paquet postal gratuit

Comme l'année dernière, le Parlement va voter une loi autorisant l'envoi, par poste, d'un paquet gratuit de poids maximum d'un kilogramme.

Les carrières coloniales

Un moment où nos armées arrivent au terme de leur tâche glorieuse, un grand nombre de jeunes soldats, sans doute, se demandent de quelle façon ils pourront employer leur activité après la démobilisation.

un tribunal d'Etat pour juger toute personne coupable d'avoir causé la guerre, est maintenant discutée, mais va être décidée par l'Assemblée nationale.

M. Wilson en route pour la France

Le voyage contrarié par les mauvais temps Londres, 9 Décembre. On mande de New-York au Times, à la date du 9 décembre :

La Démobilisation

Après la classe 1891, il restera 900.000 R. A. T. à démobiliser. Les délais de libération seront abrégés.

La Collision de Trains de Châteauroux

Il y a 88 morts, et on craint qu'il y en ait davantage.

Le Mouvement ouvrier

UNION DEPARTEMENTALE DES SYNDICATS OUVRIERS L'Union départementale des Syndicats ouvriers nous adresse la communication suivante :

Recherche de Disparus

Prête aux rapatriés d'Allemagne pouvant fournir des renseignements sur le soldat Eugène Platin, du 153^e d'infanterie, 1^{re} compagnie, disparu le 20 mai 1918.

Paquet postal gratuit

Comme l'année dernière, le Parlement va voter une loi autorisant l'envoi, par poste, d'un paquet gratuit de poids maximum d'un kilogramme.

Les carrières coloniales

Un moment où nos armées arrivent au terme de leur tâche glorieuse, un grand nombre de jeunes soldats, sans doute, se demandent de quelle façon ils pourront employer leur activité après la démobilisation.

Bourse du Travail ; considérant que leur traitement ne correspond plus aux nécessités de la vie actuelle, ils ont décidé de demander un salaire de 20 % de plus que toutes les autres corporations de travailleurs.

Les Tramways

Nous avons reçu du Syndicat des Ouvriers et Employés de Tramways la lettre suivante : Monsieur le Directeur,

Coalition républicaine des Bouches-du-Rhône

La Coalition Républicaine des Bouches-du-Rhône fondée il y a quelques mois pour la défense des institutions républicaines et qui est composée d'un grand nombre de groupements politiques, philosophiques et philosophiques.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur Un nombre de nos condoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

Recherche de Disparus

Prête aux rapatriés d'Allemagne pouvant fournir des renseignements sur le soldat Eugène Platin, du 153^e d'infanterie, 1^{re} compagnie, disparu le 20 mai 1918.

Paquet postal gratuit

Comme l'année dernière, le Parlement va voter une loi autorisant l'envoi, par poste, d'un paquet gratuit de poids maximum d'un kilogramme.

Les carrières coloniales

Un moment où nos armées arrivent au terme de leur tâche glorieuse, un grand nombre de jeunes soldats, sans doute, se demandent de quelle façon ils pourront employer leur activité après la démobilisation.

LE CRIME DE LA GRAND'RUE

Un soldat condamné à mort par le Conseil de Guerre

Le 24 mars dernier, le soldat Acone Marius, âgé de 23 ans, du 153^e d'infanterie, demeurant boulevard Viak, à la Cabucelle, en situation irrégulière, passa vers 11 heures du soir, dans la Grand'Rue, quand, apercevant soudain les agents Salgues et Bousquet et craignant d'être arrêté, il se mit à fuir.

Coalition républicaine des Bouches-du-Rhône

La Coalition Républicaine des Bouches-du-Rhône fondée il y a quelques mois pour la défense des institutions républicaines et qui est composée d'un grand nombre de groupements politiques, philosophiques et philosophiques.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur Un nombre de nos condoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

Recherche de Disparus

Prête aux rapatriés d'Allemagne pouvant fournir des renseignements sur le soldat Eugène Platin, du 153^e d'infanterie, 1^{re} compagnie, disparu le 20 mai 1918.

Paquet postal gratuit

Comme l'année dernière, le Parlement va voter une loi autorisant l'envoi, par poste, d'un paquet gratuit de poids maximum d'un kilogramme.

Les carrières coloniales

Un moment où nos armées arrivent au terme de leur tâche glorieuse, un grand nombre de jeunes soldats, sans doute, se demandent de quelle façon ils pourront employer leur activité après la démobilisation.

Notules Marseillaises

M. Boret et le Lait

Le Petit-Provençal a reproduit, hier, un résumé de l'interview accordée par M. Boret à l'un de nos confrères, à propos de la consommation de lait.

Chronique Locale

La Température

Ciel ouvert, hier, à Marseille. Le thermomètre maximum, 8° 4, à 7 heures du matin ; 14° 6, à 14 heures ; minimum, 4° 4, à 2 heures du soir.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur Un nombre de nos condoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

Recherche de Disparus

Prête aux rapatriés d'Allemagne pouvant fournir des renseignements sur le soldat Eugène Platin, du 153^e d'infanterie, 1^{re} compagnie, disparu le 20 mai 1918.

Paquet postal gratuit

Comme l'année dernière, le Parlement va voter une loi autorisant l'envoi, par poste, d'un paquet gratuit de poids maximum d'un kilogramme.

Les carrières coloniales

Un moment où nos armées arrivent au terme de leur tâche glorieuse, un grand nombre de jeunes soldats, sans doute, se demandent de quelle façon ils pourront employer leur activité après la démobilisation.

ment souffert de la guerre, la plupart aux armées et le reste privé totalement de travail.

M. Boret et le Lait

Le Petit-Provençal a reproduit, hier, un résumé de l'interview accordée par M. Boret à l'un de nos confrères, à propos de la consommation de lait.

Chronique Locale

La Température

Ciel ouvert, hier, à Marseille. Le thermomètre maximum, 8° 4, à 7 heures du matin ; 14° 6, à 14 heures ; minimum, 4° 4, à 2 heures du soir.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur Un nombre de nos condoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

Recherche de Disparus

Prête aux rapatriés d'Allemagne pouvant fournir des renseignements sur le soldat Eugène Platin, du 153^e d'infanterie, 1^{re} compagnie, disparu le 20 mai 1918.

Paquet postal gratuit

Comme l'année dernière, le Parlement va voter une loi autorisant l'envoi, par poste, d'un paquet gratuit de poids maximum d'un kilogramme.

Les carrières coloniales

Un moment où nos armées arrivent au terme de leur tâche glorieuse, un grand nombre de jeunes soldats, sans doute, se demandent de quelle façon ils pourront employer leur activité après la démobilisation.

Feuilleton du Petit Provençal du 10 Décembre 1918. — 124 — CRUELLE ERREUR DEUXIEME PARTIE Sa conscience féminine, pourtant assez complaisante, se cabrait enfin, pressentait trop de choses mystérieuses, et non pas seulement délicieuses, mais criminelles, ignobles !

Et ce mot, le glaçant d'une terreur insurmontable, le fit claqueter des dents. Néanmoins, il avançait, prenant des précautions puériles, marchant sur la pointe des pieds comme s'il redoutait de troubler le sommeil désormais éternel de son misérable complice.

Et ce mot, le glaçant d'une terreur insurmontable, le fit claqueter des dents. Néanmoins, il avançait, prenant des précautions puériles, marchant sur la pointe des pieds comme s'il redoutait de troubler le sommeil désormais éternel de son misérable complice.

Et ce mot, le glaçant d'une terreur insurmontable, le fit claqueter des dents. Néanmoins, il avançait, prenant des précautions puériles, marchant sur la pointe des pieds comme s'il redoutait de troubler le sommeil désormais éternel de son misérable complice.

Et ce mot, le glaçant d'une terreur insurmontable, le fit claqueter des dents. Néanmoins, il avançait, prenant des précautions puériles, marchant sur la pointe des pieds comme s'il redoutait de troubler le sommeil désormais éternel de son misérable complice.

Et ce mot, le glaçant d'une terreur insurmontable, le fit claqueter des dents. Néanmoins, il avançait, prenant des précautions puériles, marchant sur la pointe des pieds comme s'il redoutait de troubler le sommeil désormais éternel de son misérable complice.

